

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	13 (1925)
Heft:	213
Artikel:	La guerre des gaz toxiques
Autor:	Haltenhoff, C.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-258575

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE	Fr. 5.—
ETRANGER	8.—
Le Numéro	0.25

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{me} Emilie GOURD, Pregny

Compte de Chèques I. 943

ADMINISTRATION

M^{me} Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

ANNONCES

12 inserit.	28 inserit.
La case, Fr. 45.—	80.—
2 cases, • 80.—	160.—
La case 1 insertion:	5 Fr.

*Les articles signés n'engagent que leurs auteurs*Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: La guerre des gaz toxiques : C. HALTENHOFF. — Les réunions du Conseil International des Femmes à Washington : Elisabeth ZELLWEGER. — De-ci, de-là... — Le taylorisme chez soi (*suite et fin*) : Jeanne VUILLOMENET. — Pour aider au travail domestique : Edith LANG. — Métiers féminins : la lingerie : A. M. — Association suisse pour le Suffrage féminin. — A travers les Sociétés féminines. — *Feuilleton*: Carrières et portraits, M^{me} Ker-gomard (1838-1925) ; Marg. EVARD. — Variété : Vieux papiers : V. DELACHAUX.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos propagandistes que nous servons, à partir du 1^{er} juillet, des abonnements de 6 mois au prix de 3 fr. et valables jusqu'au 31 décembre 1925. Tout nouvel abonné pour le 2^{me} semestre s'annonçant maintenant recevra gratuitement les numéros du Mouvement Féministe à paraître en juin.

Prière de bien vouloir s'adresser pour les nouveaux abonnements, comme pour toute réclamation, demande de numéros, changements d'adresses, etc., à M^{me} MARIE MICOL, 14, rue Micheli du Crest, Genève.

La guerre des gaz toxiques

Tandis que le grand public et les politiciens de toute couleur se passionnent pour les problèmes financiers et les rivalités personnelles, se doutent-ils que, dans le secret des laboratoires, on prépare à l'humanité un avenir d'une horreur indescriptible ? Toujours plus spécialisée, plus mécanisée, la science, qui semblait destinée à la recherche exclusive des progrès de nos connaissances et de l'amélioration de nos conditions d'existence, se consacre avec une inconscience extraordinaire au perfectionnement des moyens de destruction. Renonçant à ses traditions d'indépendance et de liberté de pensée, elle s'est asservie aux tendances militaristes des Etats modernes pour les munir d'engins et de procédés qui donneront aux luttes futures un caractère de cruauté indicible.

La guerre mondiale, dont l'impression est encore si vivante parmi nous, a déjà employé les gaz toxiques et lacrymogènes ; ceux qui en furent les témoins ou les victimes en ont gardé un souvenir de cauchemar. Mais depuis lors, de grands « progrès » ont été réalisés ! Parmi les ondes invisibles qui parcourent l'atmosphère et pour lesquelles notre corps ne possède pas d'organes récepteurs, on en a capté qui exercent une action délétère sur nos tissus. La physique associe ainsi ses ressources à celles de la chimie, et le développement de l'aviation facilite la diffusion

des substances meurtrières. Les armées ennemis ne serviront plus de but préféré aux agressions ; celles-ci seront dirigées principalement sur les villes et les agglomérations industrielles où l'adversaire aura de son côté installé la fabrication des moyens de défense. Car il va sans dire que tous les belligérants rivaliseront dans le domaine de ces inventions diaboliques.

Nos renseignements sont empruntés aux articles si évocateurs que M^{me} Gertrude Woker, professeur à l'Université de Berne, a fait paraître dans les *Neue Wege* (la revue de M. Ragaz) et réunis en brochures. A l'occasion de la Conférence de la Société américaine de chimie qui a eu lieu à Washington, elle a visité en détail en compagnie d'une collègue suédoise, Dr. Sahlbom, l'Arsenal de l'American Warfare Service qui occupe aujourd'hui à Edgewood une surface d'environ 400 hectares. Avant la guerre ce n'était qu'un modeste établissement ; depuis lors son extension est revenue à la somme de 30 millions de dollars. Les divers gaz qu'on y prépare sont étudiés dans leur action toxique ou corrosive ainsi qu'au point de vue de la rapidité de leurs effets. L'aviation est appelée à des efforts toujours plus intenses. Selon les autorités compétentes, douze bombes du gaz américain, la leosit, jetées d'un aéroplane, détruirait en un rien de temps toute espèce de vie dans une ville comme Berlin ou Chicago. Seules les catastrophes occasionnées par les éruptions volcaniques ou les plus violents tremblements de terre peuvent donner une idée de ce que la prochaine guerre réserve aux centres scientifiques ou industriels du monde soi-disant civilisé. Des nappes de fumée toxique ou explosive augmenteront encore le pouvoir destructeur des avions. Les fameuses « bougies » peuvent en quelques minutes couvrir tout un terrain d'agents empoisonnés. La fabrication seule du chlore, qui est employé à Edgewood sous une quantité de formes, se monte à 50 tonnes par jour.

Pour s'assurer de l'efficacité de ces produits, ainsi que des moyens de protection nécessités par leur emploi du côté ennemi, les procédés courants de la vivisection ne sauraient suffire. Les expériences doivent être faites sur des êtres humains. Dans ce but un régiment est stationné à Edgewood. Des laboratoires bactériologiques et pathologiques servent à étudier de près les résultats de tous ces essais. Un médecin militaire donne les

premiers secours et s'applique en même temps à découvrir les meilleures méthodes de thérapeutique dans ce domaine.

Né croyons-nous pas être le jouet d'un mauvais rêve ? Quoi, la plus puissante démocratie du monde, le pays de la liberté, qui entra en guerre contre la guerre, qui nous fit entrevoir par l'organe de son président un idéal de paix et de conciliation et convoquait hier encore une conférence du désarmement, se voulait maintenant à un militarisme aussi acharné et renierait toutes ses traditions humanitaires, tous les principes défendus par ses représentants les plus éminents ? Il faut hélas ! compter là comme ailleurs avec les intérêts formidables de l'industrie des armements, appuyés par une presse vénale qui s'efforce de battre en brèche l'idéal dont est encore animée la meilleure partie de la nation.

Inutile d'insister sur le fait que des préparatifs de même genre pourraient être constatés dans d'autres pays, où le secret est sans doute mieux gardé. Ne sait-on pas que les usines de matières colorantes peuvent être transformées en quelques heures en fabriques de gaz toxiques ? On voit quelles perspectives sont révélées par cette seule possibilité.

Croyons malgré tout à une victoire sur la psychose d'après-guerre, en Amérique comme en Europe. Espérons aussi que la science retrouvera le sentiment de sa véritable dignité et son rôle de bienfaitrice de l'humanité au lieu de continuer à se perdre dans le dédale de ces recherches criminelles. Et avant tout, ne cessons pas de lutter contre l'esclavage et la barbarie sans nom dont nous menace le militarisme déchaîné.

C. HALTENHOFF.

Les réunions du Conseil International des Femmes à Washington

Il n'est pas facile de rassembler mes impressions sur les séances du C. I. F. à Washington, du 3 au 14 mai. Il est vrai que, si le Conseil International est toujours le même, ses assemblées varient plus ou moins suivant le pays où elles ont lieu. Ce qui fut tout à fait nouveau cette fois, c'est que les déléguées ont fait connaissance bien avant les séances. En effet, 75 déléguées avaient fait ensemble la traversée sur le bateau *Montcalm*, pour répondre à l'invitation des Sociétés féminines du Canada et visiter ce pays. Mais il sera question de ceci une autre fois.

Le programme des séances, très touffu, avec de nombreuses résolutions à l'ordre du jour, faisait bien prévoir un travail des plus intensifs, et la pauvre déléguée de la Suisse, toute seule à représenter son pays, ressentit toute la fatigue de ces réunions. Elles commencèrent par les séances des Commissions qui durèrent deux jours, puis vinrent cinq à six journées de séances plénières, et enfin les Commissions se réunirent encore pour discuter leur nouvelle besogne. C'est la discussion des solutions émises par les Commissions qui prit le plus de temps.

Au début des séances, un souvenir fut accordé aux collègues disparues au cours des cinq dernières années écoulées, et parmi elles, à M^e de Mülinen, dont la présidente a évoqué la mémoire en ces termes : « En la personne de M^e de Mülinen, nous avons perdu une de ces femmes inspirées, nées avec un tempérament de chef, et qui sont si précieuses dans un mouvement comme le nôtre. »

La période de 1920 à 1925 a été pour le Conseil International un temps employé à se fortifier peu à peu et à se développer. Aujourd'hui, 42 nations lui sont affiliées. Les pays affiliés durant ces cinq dernières années sont l'Estonie, la Roumanie, le Chili, Cuba, la Lettonie, la Tchécoslovaquie, la Pologne, l'Irlande, le Guatemala, la Palestine, le Pérou et la Chine. Il est regrettable qu'il n'existe toujours aucun Conseil national en Espagne.

Les rapports les plus intéressants ont été ceux des pays nouvellement affranchis, tels que la Pologne, l'Estonie, etc.; dans ces pays, les femmes apportent au travail une fraîcheur vraiment étonnante. Elles rencontrent du reste plus de prévenances que les femmes de pays plus anciens, car leurs compatriotes masculins savent bien que, pour reconstruire, hommes et femmes sont également nécessaires. On rencontre aujourd'hui, au Conseil International, un nombre imposant de déléguées qui sont membres des Parlements; mais ce qui prouve que la question féministe n'avance pas non plus toute seule dans d'autres pays que le nôtre, c'est la réponse que nous fit un conseiller municipal de Toronto, à qui nous demandions s'il avait des collègues féminins : « Dieu merci ! non ! » Les rapports des différents pays témoignèrent pourtant de progrès réalisés un peu partout.

Le C. I. F. s'est toujours efforcé de travailler en liaison étroite avec le Société des Nations; sa représentante à Genève, M^e Chaponnière, fut de nouveau chargée d'assister aux assemblées plénières de la S. d. N., ainsi qu'aux séances des Commissions et aux conférences du B. I. T. Comme représentantes dans les Commissions, citons M^e Avril de Sainte-Croix dans la Commission contre la traite des femmes; Miss Rathbone dans celle de protection de l'enfance; M^{les} Forkhamer et Varesco comme déléguées suppléantes; M^e le Dr Paulina Luisi (Uruguay), et Miss Grace Abbott comme membres des autres Commissions, ainsi que des femmes déléguées aux conférences du Bureau International du Travail.

Un grand nombre des résolutions furent adressées à la S. d. N., ou se rapportaient à des questions qui s'y discutent. Il faut dire que la S. d. N. ne jouit pas de la sympathie unanime des Etats-Unis, et on put le constater sur place, par exemple quand une invitation à aller à New-York fut retirée, parce qu'on alléguait que le C. I. F. n'était qu'un moyen de propagande en faveur de la S. d. N.! Les questions les plus brûlantes sont naturellement, comme toujours, celles qui se rapportent à la paix. La première résolution fut acceptée, il est vrai, relativement vite, car les Américaines elles-mêmes n'avaient rien à objecter à ce que le Conseil International prenne acte avec satisfaction que plusieurs de ses groupements nationaux travaillent en faveur de la S. d. N., ni à ce qu'il recommande instamment à ses membres de ne rien négliger pour la réalisation des idéals élevés de la S. d. N. et pour sa prochaine universalité. La résolution suivante fut aussi adoptée sans difficulté : « Le Conseil International engage les Conseils nationaux affiliés à agir auprès de leurs gouvernements pour qu'ils acceptent, s'ils ne l'ont point encore fait, la clause essentielle de la constitution de la Cour d'arbitrage, et qu'ils se déclarent prêts à accepter les sentences de ce tribunal dans tous les conflits qui sont de sa compétence. »

Mais, par contre, un épouvantable déluge de paroles et de grandes difficultés furent suscités par la résolution suivante :

Quoique le Conseil international soit convaincu que le désarmement universel est l'idéal à poursuivre, il pense qu'il faut commencer par une réduction véritable et simultanée des armements, réduction qui serait contrôlée effectivement par les gouvernements et la Société des Nations. Il reconnaît que les nations ne se décideront pas au désarmement tant qu'elles n'auront pas le sentiment de leur sécurité. Le Conseil croit qu'il serait d'une bonne politique de rapprochement amical entre les nations de considérer les populations voisines comme des amies naturelles et non comme des ennemis possibles. Il attire l'attention de ses membres sur l'esprit du Protocole élaboré par la V^e Assemblée de la S. d. N., et en recommande l'étude sérieuse avant la VI^e Assemblée qui reprendra la discussion de ce Protocole.

L'Allemagne, en tant que nation désarmée de force, déclara ne pouvoir adopter cette résolution; l'Amérique exhala son dépit contre la S. d. N.; d'autres déclarèrent ne pouvoir désarmer avant leurs voisins; bref, on put se rendre compte qu'il faudrait encore beaucoup travailler pour arriver à la paix universelle ! Le discours de Mrs. Corbett Ashby fut très remarqué, exprimant clairement l'opinion que la question de la paix était une question politique, et que le C. I. F. doit être neutre en matière politique; mais qu'il doit s'occuper de cette question